

SÉLECTION GALERIE

AFRICAN MUSE GALLERY
Daniel Hurner/Tempo
David Hurner à deux artistes
la musique de jazz et le jazz
lun. Chef cuisinier
de ses œuvres
collectionner les

LE TEMPS DE VOIR

Béatrice Bonnafous retrouve la Maison Mansart, où elle n'avait pas exposé depuis quatre ans. Elle y présente un ensemble d'œuvres qui renoue le lien,

montre la continuité évolutive, entre ce qu'elle avait alors exposé, en 1992, et sa pratique actuelle, qui semble devenue plus violente, plus âpre. Mais un mot sur le lieu. La Maison Mansart est un espace associatif, animé par des artistes et pour les artistes, qui y entrent par cooptation. Seule la qualité, appréciée par les pairs, est prise en compte. La diversité s'affiche, nul mouvement n'y est particulièrement soutenu, nulle mode n'y est suivie. On y vend, plutôt bien, mais le but n'est pas de faire de l'argent - le pourcentage prélevé sur les ventes est très faible: 15%, après une franchise de 5000F. De l'argent, il en faut néanmoins un peu, pour que cela fonctionne, pour payer le loyer, même s'il demeure

circuits «officiels» et de fait non moins «officiel» qu'ils promeuvent, pour ne pas être insensible au sort de ce qui, précisément, tente de se faire hors desdits circuits...

Revenons à Béatrice Bonnafous (III, photographiée dans son atelier par Didier Herman). Sa peinture est toujours traversée de quelques formes obsessionnelles, ou récurrentes, comme l'on voudra, souvenirs devenus signes plus que représentations, comme lavés par l'usage répété de toute valeur anecdotique, sinon de leur potentiel symbolique: des portes, des arcades, des coupes... Apparaît un nouveau signe, qui fait thème, série même, dans les œuvres toutes récentes: l'arbre. Là encore, le signe n'est qu'allusif, la forme, fragment de tronc (parfois, on dirait un tronc humain) qui laisse supposer, hors-cadre, l'élargissement de la frondaison et celui du système racinaire, n'est là que pour suggérer par un fait plastique fort une certaine idée de



relativement modeste. Les cotisations ont un peu de mal à rentrer, les temps sont durs, une petite subvention ne serait pas de trop! L'expérience dure depuis douze ans, elle n'a guère d'équivalent, il serait dommage de l'interrompre. Les artistes, en général, ont plus que jamais le besoin d'être soutenus, et l'on a suffisamment, de-ci, de-là, entendu instruire le procès des

puissance, d'enracinement. Matières rudes, couleurs mates, tonalités sourdes, lumières enfouies, «sujets» réduits au minimum, c'est une peinture dense, austère, qui ne fait rien pour s'imposer, pour accrocher le regard. L'apprécier demande du calme, du silence, et plus encore du temps. Exigence rare - Maison Mansart, 5 rue Payenne, 75003 Paris; jusqu'au 20 octobre.